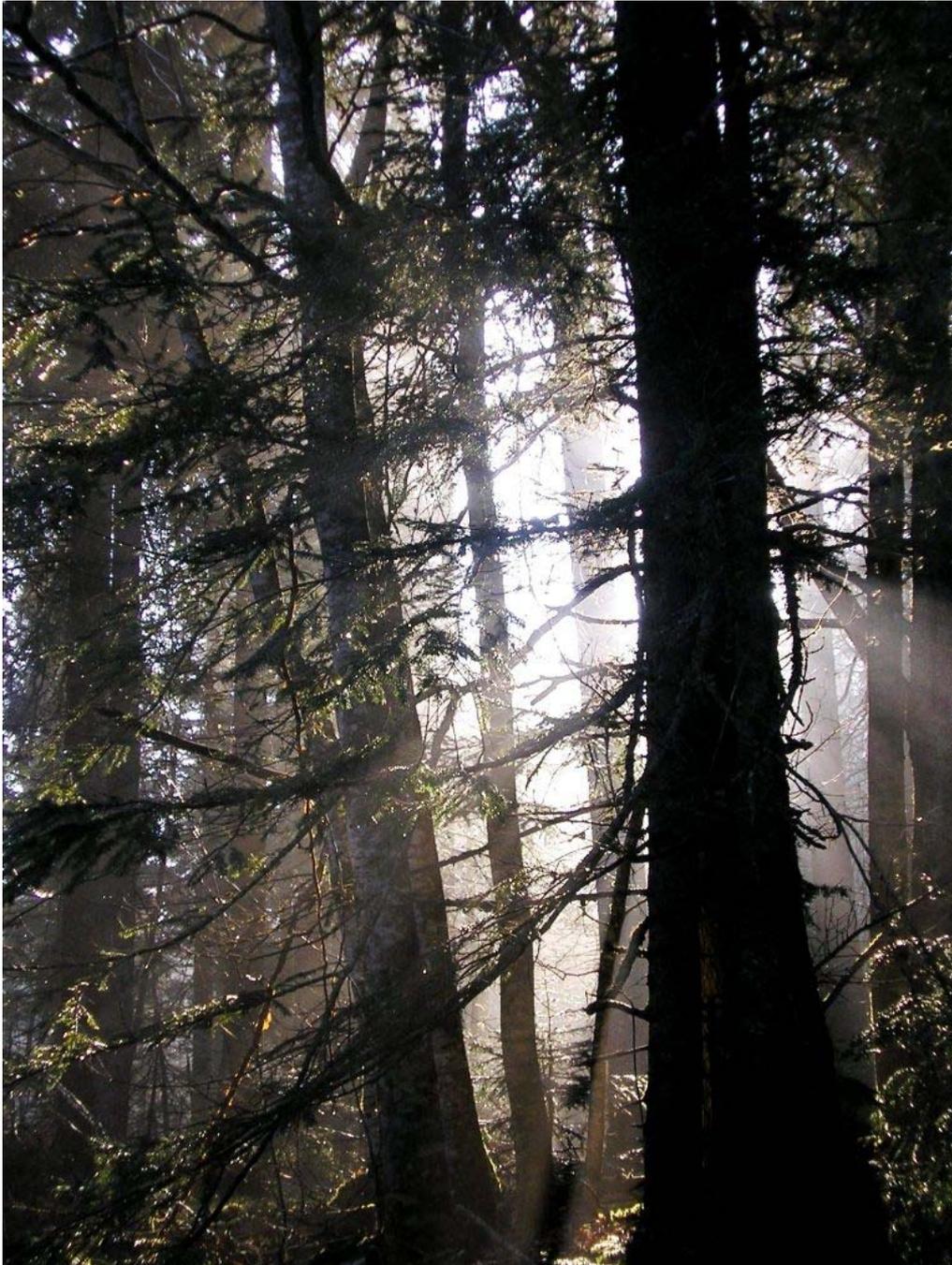


NATURALITÉ

La lettre de **FORÊTS SAUVAGES**

Comité de rédaction : P. Athanaze, G. Cochet, P. Cochet, J-C. Génot, O. Gilg, C. Gravier, P. Lebreton,
M. Michelot, J. Poirot, C. Schwoehrer, J-L. Sibille, L. Terraz, D. Vallauri



FORÊTS SAUVAGES, Chemin du Pont de la Chartreuse, 43700 Brives-Charensac
mel : forêts-sauvages@aliceadsl.fr

N°2 mai2007

A propos du mot naturalité

par Daniel Vallauri

Il est important de lever toute ambiguïté sémantique sur la signification du mot naturalité. Le suffixe *-ité* est courant et ancien. Dans la langue française, à partir du XVI^{ème} siècle, le suffixe *-ité* permet de former un **nom indiquant une qualité** à partir d'un adjectif. Nature (n.f.), naturel (adj.), naturalité. Des formes de création antérieure et postérieure usent respectivement des suffixes *-(e)té* et *-(i/é)tude*. A une autre époque de création du mot, l'adjectif naturel aurait pu donner les noms de *naturaleté* ou *naturitude*, ce qui ne semble pas d'une grande esthétique linguistique.

Bien d'autres mots sont construits sur la même règle. Aussi, il n'est pas juste d'interpréter la notion sous-jacente au mot naturalité comme découlant exclusivement d'une question identitaire (comme nationalité, méditerranéité, islamité...). Ceci est une interprétation abusive dans un contexte contemporain ou par des auteurs marqués par cette problématique sociale. D'ailleurs, se pose-t-on la même question à propos du mot humanité, qui pourtant est de même construction (humain, humanité) ?

Comme le rappelle le dictionnaire Littré et sa construction, le mot naturalité est un mot ancien dans la langue française. Il exprime « l'état naturel ou spontané ».

Il s'oppose non pas à l'Homme mais à l'état cultivé, civilisé, domestiqué, c'est à dire contrôlé par la Culture. Par exemple, un galet roulé par la rivière est un élément naturel. Taillé grossièrement par *Homo sapiens* pour en faire un outil, il devient un objet de la culture paléolithique.

Le mot naturalité est d'usage récent en écologie. Aujourd'hui, il est également utilisé dans d'autres domaines scientifiques :

Source : Vallauri D. 2007. Biodiversité, naturalité, humanité. Application à l'évaluation des forêts et de la qualité de la gestion. Rapport scientifique WWF, Marseille.



Sommaire

En guise d'édito :

A propos du mot naturalité, page 2

Mémoire des forêts et naturalité, page 3

Les espèces emblématiques :

Lobaria pulmonaria, page 4

Haut-lieu de la Naturalité:

Naturalité des forêts en Slovénie, page 5

Bravo :

Le Grand Tétras à son groupe

Lu pour vous :

« Robert Hainard, chasseur au crayon » page 7

« Les patriarches » page 8

« Rewilding North America » page 10

Coup de griffes :

Carton rouge à l'ADEME page 9

Quelques bonnes nouvelles, page 9

- en linguistique où l'on parle de la naturalité d'un mot dans une langue vivante ;

- en informatique pour qualifier la normalité des algorithmes ;

- en chimie des arômes. Dans ce dernier cas, on retrouve une problématique proche de l'écologie : comment comparer ou copier un arôme naturel pour le reproduire artificiellement ? Quelles sont les conséquences de cette duplication artificielle sur la reconnaissance par le consommateur et pour la santé ? Voir les articles sur le sujet dans les « Annales des falsifications, de l'expertise chimique et toxicologique ».

Dans le n°14 des Rendez-vous techniques de l'ONF (automne 2006), Jean-Luc Dupouey et Etienne Dambrine ont signé un article intéressant sur la mémoire des forêts, montrant que l'ancien usage agricole de sols actuellement forestiers laisse des traces dans les sols et donc dans la végétation herbacée sur plus d'un siècle, voire sur près de 2 000 ans depuis l'époque romaine ! Les auteurs estiment d'ailleurs que «les arrière-effets de l'agriculture paraissent irréversibles à l'échelle historique» (histoire humaine bien sûr). Certaines plantes deviennent ainsi des traceurs d'un ancien usage anthropique comme le groseillier à maquereau ou la pervenche, tandis que d'autres traduisent une continuité forestière comme le muguet ou l'anémone des bois.

Toutefois, en constatant que la diversité globale de la forêt est augmentée du fait de cette végétation liée à un ancien usage agricole, les auteurs ne prennent en compte que la sacro sainte biodiversité dans son sens le plus restrictif, à savoir le nombre d'espèces, uniquement végétale de surcroît que l'on sait représenter moins de 20% de la diversité d'une forêt naturelle. Mais qu'est-ce qu'une forêt a à gagner d'avoir plus d'espèces végétales dont les auteurs reconnaissent d'ailleurs qu'elles sont rudérales pour ne pas dire banales et en tous les cas non forestières ? C'est une vision bien étrange que de considérer comme positif pour la diversité globale d'une forêt un apport d'espèces liées à des usages anthropiques dont l'essence même était de détruire la forêt. Est-ce que dans quelques années, on se réjouira d'avoir des plantes calcicoles qui longent les chemins forestiers empierreés en calcaire sur des substrats acide à l'heure où tant de gestionnaires craignent les néophytes souvent qualifiées d'« invasives »?

Si les auteurs avaient considéré en complément de la biodiversité le concept de naturalité pour qualifier la flore de ces forêts, les commentaires auraient été très différents. Dans ce cas, l'interruption dans la continuité forestière par l'usage agricole n'est pas un enrichissement mais une perte pour la naturalité de la forêt, et une

indication de perturbation humaine. De même, si l'apport d'engrais par l'agriculture a enrichi le sol forestier et son activité microbiologique, cela est jugé favorablement pour la fertilité des sols sur le plan de la production forestière mais ce n'est en rien un gain en terme de naturalité, puisque cette modification change les conditions intrinsèques de ces forêts dont la « bio pauvreté » peut-être une caractéristique naturelle. Les auteurs font un raccourci à peine orienté en affirmant qu'il faut sur ces stations « enrichies » envisager des sylvicultures dynamiques et raccourcir la durée de révolution. On croirait entendre le discours général actuel (et depuis longtemps dépassé) du monde forestier teinté de productivisme. Nul doute que derrière un usage mieux compris des concepts de biodiversité et de naturalité, il y a une compréhension plus fine du fonctionnement de la nature et de la place de l'homme. Les espèces indicatrices de perturbation ou au contraire de longue continuité sans perturbation agricole, telles que mise en évidence par les auteurs, deviennent alors un outil fort intéressant pour le gestionnaire. Il reste toutefois à préciser la nature précise de l'indication : les espèces de longue continuité sont-elles indicatrices d'une absence de perturbation physique du sol (labours), ou chimique (fertilisation), d'un faible potentiel de recolonisation ? A quel pas de temps, la mémoire de la flore présente des implications fonctionnelles pour l'écosystème forestier ?

Une chose est sûre, le constat des auteurs que la flore forestière est modifiée pendant des siècles après usage agricole, devrait appeler à plus de prudence et à limiter l'empreinte à long terme par des apports le plus souvent inutiles d'engrais, d'amendements calciques, l'usage d'herbicides... pour « corriger » certaines particularités de la nature en forêt. Cela pousse également à mieux prendre en compte, au quotidien, l'histoire de l'empreinte humaine (au moins sur les 300 dernières années) dans la gestion forestière, par exemple lors de la mise en place du réseau de forêts à haute naturalité (réserves intégrales).

Le Grand Tétrás a son groupe

Les associations de protection de la Nature qui travaillent pour la protection du Grand Tétrás ont décidé de s'organiser au niveau national. Réunies à Lyon le 17 février, elles ont jeté les bases d'un Groupe Tétrás France qui a déjà un « plan de charge » important. Il faut dire que le statut particulièrement précaire de l'espèce, impose des mesures urgentes et fortes.

Espèce parapluie, le Grand Coq a besoin de milieux naturels de grande qualité, et à forte naturalité. Sa présence dans un massif forestier est garante d'une grande diversité biologique. C'est pourquoi, tout naturellement, Forêts Sauvages fait partie des associations fondatrices de ce groupe d'experts.

Voilà une excellente idée qui pourrait avantageusement être reprise par d'autres pays européens. Et pourquoi pas par la France ?...

Un Lichen qui mérite toute votre attention : *Lobaria pulmonaria*

Par Pierre Athanaze

Les lichens restent encore très mal connus des forestiers, mais également des protecteurs de la Nature. C'est vraiment dommage car nombre d'entre eux sont de véritables indicateurs de la continuité forestière, de la qualité de l'air, voire même de la naturalité.

Mais il en est un qui a pourtant un peu plus les faveurs des coureurs de forêts, même s'ils ont peu de connaissances en lichénologie, il s'agit de *Lobaria pulmonaria*. Il faut dire qu'il est très facilement reconnaissable. Il s'agit un lichen corticole foliacé, c'est-à-dire en forme de lame plus ou moins lobée, qui forme un thalle de grande taille, pouvant atteindre 15 à 20 cm de diamètre. Il est attaché à son support (hêtre, érable...) par des « crampons » appelés rhizines qui sont situées sur la face inférieure de ses larges (5 à 10 mm) et longs (jusqu'à 7 cm) lobes. Ces mêmes faces sont parcourues par un réseau de cotes saillantes. Ce qui lui valu son nom vernaculaire de « pulmonaire ». De couleur vert-brun pâle en période sèche, ce lichen devient vert très vif lorsqu'il est mouillé, il est alors tout à fait remarquable.

Il faut quatre mois à *Lobaria pulmonaria* pour s'ancrer sur le tronc d'un arbre et le rendre résistant au lessivage due aux pluies. A deux ans et demi le thalle atteint la taille d'un millimètre carré. Au bout de quatre ans les premières soralies lui permettront une multiplication végétative. Il devra attendre l'âge de vingt ans pour qu'apparaissent les premières apothécies lui permettant alors la reproduction sexuée. Un thalle pourrait atteindre l'âge canonique de 200 ans.



Lobaria pulmonaria sur Erable sycomore. Vercors (26)
Photo P. Athanaze

Le naturaliste aime généralement les raretés, et ça tombe bien, notre *Lobaria* en est une. Il l'est même, malheureusement, de plus en plus. Il faut dire que ce lichen a tout de la diva. Il est tout autant admirable que difficile [capricieux ?...] quant à son environnement. Il n'aime pas qu'on vienne lui bouleverser son biotope par des interventions sylvicoles trop importantes, ni qu'on lui empoisonne son air. Nylander, botaniste finlandais qui résidait en France remarqua dès la moitié du XIX^{ème} siècle la disparition de certains lichens des

grandes villes. Il notait toutefois que *Lobaria pulmonaria* était encore fréquent à cette époque dans la plupart des forêts européennes (*Synopsis methodica lichenum* Nylander 1858). Son déclin s'est alors accéléré, devenant une espèce de plus en plus rare.



Lobaria pulmonaria sur hêtre... martelé !

Photo : D. Vallauri

L'une des causes majeures de la raréfaction de *Lobaria pulmonaria* est la dégradation de la qualité de l'air que nous respirons. Principalement le taux de dioxyde de soufre (également appelé anhydride sulfureux) qui a connu au cours des dernières décennies une inquiétante augmentation. Avec l'augmentation de ce polluant, *Lobaria pulmonaria* se dégrade fortement, provoquant dans un premier temps la disparition des apothécies lui interdisant toute reproduction sexuée, puis entraînant sa disparition complète dès que le seuil de 30 µg/m³ de SO₂ est atteint.

Autre cause majeure de la raréfaction de ce lichen, la gestion forestière quand, comme trop souvent, elle est trop radicale. Coupes rases et éclaircies trop marquées lui sont fatales. En forêt « gérées » il conviendrait de laisser des arbres âgés et une densité d'arbres lui conservant tout à la fois une forte humidité de l'air et une luminosité importante. Ce qui n'est malheureusement pas souvent le cas...

Un autre facteur qui pourrait expliquer le déclin de *Lobaria pulmonaria*, est le ramassage pour divers usages, notamment pour la pharmacopée, car il a longtemps été recommandé comme remède contre la tuberculose, l'asthme,

diverses maladies pulmonaires, les hémorragies et même l'eczéma de la tête.

Le naturaliste aura pour *Lobaria pulmonaria* une attention toute particulière également parce qu'il est une « espèce repère » qui indique souvent

par sa présence bien visible, celle d'autres lichens encore plus rares et beaucoup plus discret... Un lichen ne devant pas en cacher un autre, une prospection attentive et une protection des zones à *Lobaria pulmonaria* devraient être de mise.



Naturalité des forêts en Slovénie

Par Jean-Claude Génot

Lors d'un récent voyage d'une semaine en Slovénie dans le but d'observer l'ours brun, j'ai pu visiter les forêts de la région de Kocevje ainsi que deux réserves intégrales en compagnie de forestiers de l'Office des forêts slovènes. Quelques données de base pour comprendre la forêt dans ce pays de l'ex-Yougoslavie. Avec plus de 57% de forêts, la Slovénie est le quatrième pays le plus boisé d'Europe. Cette densité forestière s'explique par le fait que plus d'un tiers du pays est situé au-dessus de 600 m d'altitude et que cette partie montagneuse comporte les deux tiers des forêts. Avant les changements politiques, 65% des forêts étaient privées (elles appartiennent traditionnellement aux paysans) et 35% à l'Etat. Après la dénationalisation en cours, les forêts publiques devraient atteindre 20%.



La Slovénie possède une grande variété de milieux naturels, liée à une diversité géologique et climatique (climats méditerranéen, continental et alpin). Ainsi 71 espèces d'arbres y ont leur aire de répartition naturelle dont 10 conifères. Si l'homme n'a pas eu la même influence sur les forêts slovènes que dans les autres pays d'Europe, la composition actuelle s'écarte tout de même de la végétation potentielle. Ainsi le rapport entre conifères et

feuillus est actuellement de 48/52 alors que celui correspondant aux conditions naturelles serait de 20/80. Parmi les essences naturelles dont la proportion a augmenté par plantation, figurent l'épicéa et le pin noir. La région de Kocevje est située au sud du pays vers la frontière croate dans les Alpes dinariques, vastes massifs karstiques qui constituent un obstacle à l'influence méditerranéenne dans la partie continentale du pays (le plus haut sommet est à 1 289 m et la partie la plus basse se situe à 190 m dans la vallée creusée par la rivière Kolpa qui forme la frontière avec la Croatie que les slovènes dénomment le « canyon »). Dans cette région faiblement peuplée (2 habitants au km²), la forêt couvre 78% dont 59% sont publiques. Les formations forestières sont des hêtraies et des hêtraies-sapinières avec de l'épicéa dans les vallons froids et le paysage ressemble aux hauts plateaux du Jura.

J'ai pu visiter deux réserves intégrales (ces réserves ne sont pas ouvertes au public, il faut une autorisation délivrée par l'Office des forêts slovènes), celles de Krokavci (74,5 ha) et de Strmec (15,5 ha). La première s'étend sur un versant du Mont Krokavci entre 880 et 1190 m. Il s'agit de hêtraies de divers types phytosociologiques (Orval Fagetum, Isopyro Fagetum, Arunco Fagetum) avec un sol tapissé d'ail des ours, une plante qui prend tout son sens au pays de Medved (dénomination slave de l'ours qui signifie littéralement qui sait où est le miel). Le sous-bois est riche de nombreuses plantes typiques des forêts à sol calcaire comme l'hellébore, l'ancolie, l'aconit, l'hépatique, la dentaire, la mercuriale, l'asaret, la sanicule ou encore le sceau de salomon. La réserve est également constituée d'une hêtraie-sapinière (*Abieti-Fagetum dinaricum*) avec de l'érable champêtre, de l'orme, du tilleul, du charme-houblon (*Ostrya carpinifolia*), du frêne (*Fraxinus ornus*) et de l'alisier blanc. La réserve compte au total 800

m³/ha dont 150 m³/ha de bois mort. La réserve n'est pas si âgée que cela car certaines parties semblent encore relativement « jeunes » mais certains sapins ont un diamètre de 150 cm et une hauteur de 50 m pour un âge estimé de 500 ans. J'y ai entendu le gobe-mouche noir et vu une crotte de loup, tandis que les versants abrupts bordant la réserve abritent le chamois, facile à observer aux jumelles.



Réserve forestière de Krokav Photo JC. Génot

La réserve de Strmec est aussi sur un versant entre 840 et 950 m. C'est une hêtraie-sapinière avec des épicéas, de l'érable champêtre, du tilleul, du charme (*Ostrya carpinifolia*), des sorbiers des oiseleurs et des alisiers blancs dont un de 40 cm de diamètre. Elle est plus petite mais plus âgée et comporte 940 m³/ha dont 269 m³/ha de bois mort. Elle est parsemée de rochers et de falaises calcaires, repaire idéal du lynx réintroduit dans cette région dans les années soixante dix. J'y ai entendu le pic cendré et le gros bec. La chevêchette et le pic tridactyle fréquentent probablement ce type de forêt. Les slovènes appellent ces réserves des forêts vierges. Il y a évidemment abus de langage car même si elles ont conservé une composition végétale naturelle, ces forêts ont probablement été utilisées par l'homme notamment au travers de coupes de jardinage paysan très légères, mais plus rien ne s'y est fait pour certaines réserves depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Je les appellerais pour ma part des forêts naturelles anciennes comme nous en avons si peu en France. Dans le pays, il existe 172 réserves intégrales pour une surface de 9 791 ha. Dans la région de Kocevje, il y en a 41 pour 1 201 ha variant de 1 à 384 ha. On pourrait regretter que ce vaste pays forestier n'ait pas mis en réserve intégrale de plus vastes zones.



Réserve forestière de Strmec Photo JC Génot

Toutefois, la gestion en futaie irrégulière des forêts entourant les réserves leur conserve un bon degré de naturalité. C'est en effet dans cette région que fut développé dès 1892, en opposition à la coupe à blanc, une gestion par sélection individuelle des arbres qui fit ensuite école en Europe. Les forestiers qui m'ont guidé parlent de leurs forêts en « automation biologique » avec fierté. Ils l'évoquent peu avec des chiffres mais surtout avec leur cœur. En effet cette forêt très structurée verticalement et horizontalement avec un fort volume sur pied concentré dans les gros arbres est aussi le milieu de vie d'une flore et d'une faune diversifiées et sauvages dont l'ours, le lynx et le loup ne sont que certains des emblèmes. Ces forêts exploitées conservent un bon degré de naturalité par leur composition proche de la végétation naturelle, leur structure complexe, l'ancienneté des sols et des humus, la diversité biologique et la présence de bois mort dans des secteurs inexploités comme les zones rocheuses. Seul le réseau de chemins bien développé pour pouvoir exploiter individuellement les arbres et un nombre de très gros bois et de bois mort inférieur à celui des réserves intégrales empêche ces forêts d'avoir une naturalité maximale.



Ours Photo F. Génot

Mais la naturalité ne se mesure pas seulement par des paramètres quantitatifs, elle se ressent dans l'ambiance sauvage des lieux et le bien être que procurent des arbres géants. Il suffit d'ailleurs de voir mon guide Stanislav enlacer des gros arbres de 45 m de haut afin de capter leur énergie pour mesurer ce rapport particulier entre l'homme et le sauvage. Ces futaies jardinées où l'on peut croiser des ours, entendre la chouette de l'Oural et voir le murin de Bechstein ou encore la rosalie des Alpes font d'ailleurs partie du réseau Natura 2000 et forment un site de près de 50 000 ha, qui dit mieux ?

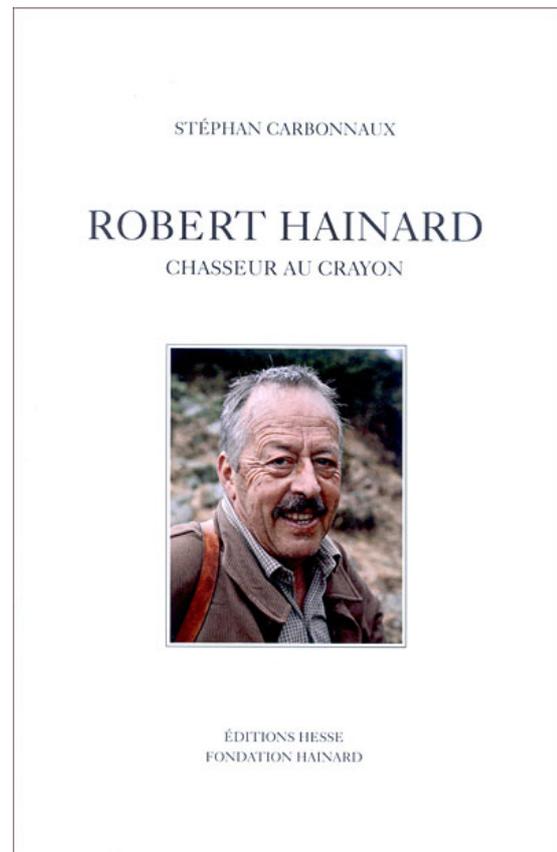
Si le terme sauvage s'applique à des forêts, c'est incontestablement à celles de la région de Kocevje. Car on se sent moins dominateur dans une forêt peuplée d'ours*...

** A propos d'ours, j'ai pu en observer 12 différents à 6 occasions dont 5 à partir de postes d'affût sur des zones de nourrissage avec du maïs et des pommes, soit au total plus de 3 heures d'observation en pleine lumière, de grands moments d'émotions qui plus est en pensant à Robert Hainard qui vint dans cette région il y a plus de 50 ans*

Robert Hainard Chasseur au crayon de Stéphan Carbonnaux

Par Jean-Claude Génot

Cette seconde biographie de Robert Hainard (RH), célèbre artiste naturaliste suisse mort en 1999, suit scrupuleusement la chronologie de la vie de cet homme hors du commun. Par rapport à la première biographie rédigée par Roland de Miller qui s'attachait à expliquer la pensée riche de cet amoureux de la nature sauvage au travers de ses ouvrages, celle de Stéphan Carbonnaux s'est appuyé sur de nombreux témoignages inédits ainsi que sur l'extraordinaire correspondance qu'entretenait ce philosophe à la plume aussi vive et précise que son crayon. Ainsi croyant bien connaître la pensée de RH, j'ai découvert de nombreuses facettes inconnues de ce « chasseur au crayon » grâce au travail remarquable de ce jeune naturaliste du Béarn. On ne peut pas résumer en quelques mots une biographie de 300 pages, il faut évidemment la lire pour s'imprégner calmement de ce texte très agréable à lire. En quoi RH était si moderne ? S'il fallait sélectionner une des nombreuses phrases de cet adepte du paléolithique dont la vision holistique en faisait un des fondateurs de l'écologie profonde francophone, je choisirai celle-ci : « Dans un monde entièrement utilisé et rationalisé, il n'y aurait plus de liberté ni de choix, donc plus d'amour. Quelle sottise de travailler à la « mise en valeur » intégrale du globe, et de gémir sur le recul des libertés ! ». Ce sentiment de la nature très profond chez RH l'a rendu intransigeant avec bon nombre de naturalistes qui l'ont approché et pensaient qu'il suffisait de mettre des bouts de nature en réserve sans remettre en cause les valeurs de notre société insatiable. Pour RH : « Les protecteurs n'aiment pas assez la nature pour lui sacrifier leurs habitudes de pensée, opinions politiques, philosophiques ou religieuses (...) Un amour vraiment conséquent exige de faire table rase de tout. » Pour nous qui défendons la naturalité, RH est un formidable soutien moral dont il convient de faire vivre la pensée. Ainsi pour RH : « A la



civilisation aimable du XVIIIe siècle, les bergeries étaient un complément suffisant. A la civilisation du XXe siècle, il faut des aigles, des ours et des forêts vierges ». J'ajouterai qu'à celle du XXIe siècle, il faut plus que jamais des forêts sauvages... RH a fréquenté les forêts anciennes de Yougoslavie et de Bulgarie et les coins sauvages de son Jura natal. Pour RH, la forêt « primitive » était digne d'un élan religieux, lui qui disait : « La forêt m'accablait de sa beauté sauvage. »

Robert Hainard, chasseur au crayon est paru en 2006 aux éditions Hesse



Les patriarches

Livre photographique de Christophe d'Yvoire

Dans les White Mountains de Californie (USA), survivent des témoins vivants du temps long, de l'évolution de la Nature et de l'agitation de l'Humanité. Ces témoins sont des arbres : des *Pinus longavea*. Chacun est tellement unique que depuis leur découverte dans les années 1950, les dendrologues américains (ou dendro-gérontologues devrions nous dire !) étudient leur longévité individuelle. Plus de 200 de ces patriarches comptent plus de 3000 ans, une vingtaine plus de 4000 ans. Le doyen, 4723 ans. Respect.



Les plus vieux de ces arbres aujourd'hui (les plus vieux êtres vivant sur Terre), même s'ils présentent des signes évidents de grande maturité (branches mortes par exemple) ne semblent pas physiologiquement prêt à cesser de vivre. Les chercheurs s'en étonnent, s'enthousiasment de cette vie qui tutoie l'éternité.

Mais à rêver à l'immortalité de l'individu, on en oublie parfois que ces arbres forment aussi et avant tout une forêt. L'écosystème ou le paysage forestier le plus mature de la planète, au moins du point de vue des critères de la maturité des arbres et de la

Par Daniel Vallauri
continuité écologique du boisement. Sis dans les conditions écologiques très difficiles de la haute montagne de Californie, le climat aride et froid sans nul doute conserve la forêt, ses arbres du moins. Le reste de la biodiversité et du fonctionnement de cet écosystème forestier aride semble n'avoir pas été encore réellement étudié. Il reste sans doute encore tant à apprendre.

Mais c'est une autre dimension qui est à l'origine du livre de photographie en Noir & Blanc de Christophe d'Yvoire, qui est en tout point remarquable (sujet, esthétique, dimension artistique) : un profond sentiment de nature intemporelle, immuable, silencieuse et sereine se dégage des photographies du paysage de cette forêt mature et des portraits de ces patriarches. Une profonde interpellation de l'Humanité également, que Jean-Paul Dubois, dans la préface de l'ouvrage résume fort bien par ces quelques phrases : « A l'inverse de ces végétaux, arrimés à la terre, rivés à ce sol minimal dont ils dépendent entièrement et pour toujours, l'animal que nous n'avons jamais cessé d'être, furtif, mobile, agité jusqu'à l'excès, a toujours cru que son salut résidait dans une hypothétique fuite. Une course en avant. Un interminable marathon contre le temps des montres. Bouger, remuer, chercher, tâtonner, espérer. Et un jour vous vous retrouvez figé en haut de la montagne. Cet autre usage du monde et des heures. Ces valeurs inversées. Ce bois tenace, témoin de tout et silencieux, quasi éternel. En regardant ces pins impavides, on éprouve parfois le sentiment que ce sont eux qui nous observent. Qui nous attendent. Qui essayent de comprendre à quoi ressemblent nos vies, leurs minuscules, petites étoiles filantes au cœur de la forêt ».

N'est-ce pas un sentiment propre aux forêts naturelles et autres lieux de haute naturalité de nous interpeller, de façon chaque fois différente et plus profonde ?

« Les Patriarches » est publié aux éditions du Seuil



Carton rouge pour l'ADEME

Il n'est bien sûr pas question de remettre en cause le travail considérable que réalise l'ADEME dans le domaine de la maîtrise de l'énergie. Mais ses positions sur la récolte des rémanents forestiers vont à l'inverse de toute gestion raisonnée (raisonnable !) et durable.

Dans son document : « la récolte raisonnée des rémanents en forêt » on peut notamment lire :

Page 20 : *Sur sol moyennement ou très sensible, la récolte des rémanents peut provoquer un tel déséquilibre, du fait de leur forte concentration en éléments minéraux. Il faudra donc apporter une fertilisation, quantifiée pour chaque élément, pour rééquilibrer le bilan minéral et éviter les conséquences négatives sur la croissance du peuplement.* » Puis page 21, après un paragraphe sur les engrais « utilisables » en forêt, on peut lire : « *Le recyclage des cendres de chaudières semble également une voie à prospecter pour rapporter en forêts les éléments exportés (à l'exception de l'azote), à l'instar de ce qui se fait en Finlande. Malheureusement, la législation reste floue sur ce point et ne semble pas permettre actuellement une telle valorisation des cendres* ». En fait l'ADEME préconise l'enlèvement des rémanents forestiers et leur remplacement par des intrants divers et variés... On peut craindre le pire.

On peut également déplorer que l'ADEME n'ai pas, tout au long des 36 pages de ce documents, fait référence une seule fois à la biodiversité lié au bois mort. C'est donc un carton rouge pour l'ADEME qui nous avait habitué un travail plus sérieux.

Quelques bonnes nouvelles



Chouette chevêchette

Avec l'aimable autorisation de Romain Riols, découvreur de la Chouette chevêchette dans le Puy de Dôme.

Quand la forêt progresse, quand la protection commence à porter ses fruits et que les ornithologues assurent une veille naturaliste de tous les instants, des nouvelles réjouissantes proviennent d'un peu partout. Ainsi, en Suisse,

Par Gilbert Cochet après son installation dans le Jura, où l'espèce continue de s'étendre, le Pic tridactyle s'est reproduit pour la première fois dans le canton de Zurich en 2005, dans une hêtraie sapinière, à 780 m d'altitude. Le Pic à dos blanc, nouvellement arrivé dans ce pays en 1999, totalise au moins 25 nidifications depuis cette date et jusqu'en 2005 où au moins 5 nichées sont dénombrées. Voilà, sans aucun doute, une espèce qui devrait pouvoir reconquérir ses bastions passés. En effet, l'espèce était présente notamment dans les Vosges et en Chartreuse. Toujours en Suisse, le Gobemouche nain s'est reproduit pour la première fois en 2003.

Au Pays-Bas, c'est le Pygargue qui s'est reproduit pour la première fois en 2006. Un jour peut-être, dans les restes de ripisylve des bords de Loire, verrons-nous s'installer ce géant !

En France, la nidification de l'Aigle pomarin en Franche-Comté restera dans les annales car l'installation spontanée d'une nouvelle espèce de rapace n'est pas fréquente. Enfin, la Chouette chevêchette, véritable lutin de la forêt, après avoir niché à basse altitude dans les Vosges, est apparue dans le Puy de Dôme où un ornithologue de talent en a tiré le portrait.

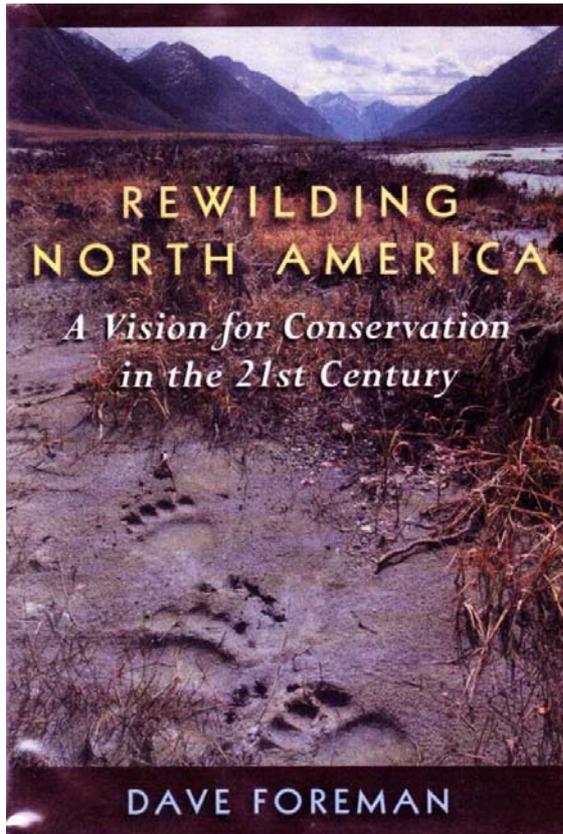
A tous ces messagers et ambassadeurs des forêts vivantes, « Forêts sauvages » leur souhaite la bienvenue ! Et encore un peu de patience pour la Chouette de l'Oural...



Rewilding North America A Vision for Conservation in the 21st Century

Dave Foreman 297 p. Island Press

Ce dernier ouvrage de Dave Foreman, sorti en 2004, devrait marquer un tournant dans l'approche de la préservation de la nature. En effet, que ce soit sur le constat de la situation actuelle de la biodiversité comme pour les propositions de préservation, l'approche est résolument une vérité assumée. Et le lecteur comprend bien vite qu'avec un tel bilan catastrophique, l'heure n'est plus aux atermoiements, mais aux actions d'envergure. Pour faire tendance, disons que c'est un ouvrage de rupture !



Dans un premier temps, l'auteur montre les effets véritablement dévastateurs de l'impact de l'espèce humaine sur la biodiversité. A partir de la situation du continent nord-américain mais avec cependant d'autres exemples géographiques, on assiste à la disparition de toutes les mégafaunes (à l'heureuse exception de l'Afrique) chaque fois qu'Homo sapiens pose le pied sur un continent ou une île. La démonstration est solide et on comprend dès lors que, très tôt et sans doute pour la première fois, une

espèce seule allait être capable d'en faire disparaître beaucoup d'autres avec une redoutable efficacité. Mais on n'avait pas encore tout vu ! La deuxième vague s'opère avec l'arrivée de l'homme blanc, « civilisé », sur le continent américain et il suffit d'évoquer la quasi éradication du bison et celle, réussie, du pigeon migrateur, pour montrer qu'en terme de destruction, notre espèce sait toujours progresser ! Enfin, la troisième vague débute dans les années 1970 avec la pollution généralisée, la globalisation et le pillage des autres continents. On arrive alors à la fin de la première partie de l'ouvrage intitulé – on l'aura deviné - : « Bad News » !

Fort heureusement, pour ceux qui auront les nerfs suffisamment solides pour atteindre la deuxième partie, le titre « Good News » est plus engageant ! Il s'agit là d'un véritable plan d'action à tous les niveaux. De nombreux exemples sont évoqués et permettent de tirer les grandes lignes de la conservation réussie. En somme, les cinq commandements du protecteur !

- Les grandes zones protégées sont préférables aux petites.
- Il vaut mieux une seule grande zone que plusieurs petites.
- Un habitat intact est à protéger avant un habitat artificialisé.
- Un habitat connecté est mieux qu'un habitat fragmenté.
- La présence des espèces « clé de voûte » est indispensable.

En d'autres termes, il faut retrouver de vastes espaces naturels protégés qui fonctionnent avec toutes leurs composantes et reliés entre eux par des corridors.

A la fin de cette lecture, inmanquablement, on cherche des applications pour notre pays : de vastes zones sauvages, des grands corridors, des fleuves qui fonctionnent, des forêts inexploitées, des ongulés nombreux, gérés par les seuls grands carnivores, une biodiversité marine abondante ... Finalement, il faudrait un peu de bonne volonté car le potentiel est remarquable. Pour en prendre le chemin, tous ceux qui interviennent dans la protection de la nature devraient lire le remarquable ouvrage de Dave Foreman.

Vous n'avez pas été directement destinataire de Naturalité, et vous souhaiteriez recevoir directement les prochains numéros, demandez votre inscription à :

forêts-sauvages@aliceadsl.fr

FORÊTS SAUVAGES

« Chaque fois que nous avons su offrir à la nature un espace de liberté, elle s'est de nouveau épanouie dans toute son exubérance et sa diversité. La nature se débrouille très bien toute seule, elle n'a nul besoin que nous l'entretentions. »

Jacques Perrin

« La forêt est la formation reine, dominante, celle dont l'étendue devrait naturellement être la plus grande, celle qui s'établirait partout, sauf conditions limitatives ou exceptionnelles. »

Robert Hainard

Un paradoxe : les superficies de forêts augmentent dans notre pays et, dans le même temps, des espèces forestières, comme le grand tétras ou le pique-prune, reculent et disparaissent. Il y a donc nécessité de préserver de vastes forêts naturelles.



LES OBJECTIFS DE FORÊTS SAUVAGES

Redonner aux écosystèmes naturels toutes leurs potentialités est le meilleur mode de gestion : c'est atteindre l'état de « self-regulating » des auteurs anglais. L'intervention coûteuse de l'Homme devient alors inutile.

La forêt libre, gratuitement et sans entretien, apporte des bienfaits inestimables à l'Homme :

- riche biodiversité ;
- stockage du carbone et limitation de l'effet de serre ;
- régulation du cycle de l'eau ;
- épuration de l'eau et de l'air ;
- formation de sols et diminution de l'érosion ;
- lieux de ressourcement et d'inspiration artistique ...

Afin de permettre la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, « forêts sauvages » s'engage à :

- la promotion de la prise en compte de la naturalité à tous les niveaux ;
- la protection intégrale de surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière.

LA DIVERSITE ET LA VIE DE LA GRANDE FORET FRANCAISE

La forêt française couvre 16 millions d'hectares aujourd'hui, soit le double de la surface boisée à la fin du 19^{ème} siècle, mais cela correspond à seulement un petit tiers de la surface originelle, estimée à plus de 50 millions d'hectares. De plus, alors que le volume de bois vivant n'est que de 200 m³/ha dans nos forêts artificialisées, il était de plus de 500 m³/ha dans les forêts primitives. Un rapide calcul montre que la forêt française, aujourd'hui, a perdu près de 90% de son bois par rapport à l'état naturel.

Dans certaines réserves forestières, tous groupes confondus, plusieurs milliers d'espèces animales et végétales ont été recensées sur quelques centaines d'hectares. Le total atteint même 12 500 espèces dans la forêt de Bialowieza, en Pologne. La forêt est donc, sous nos latitudes, le milieu le plus riche, à condition de préserver sa naturalité. En effet, cette riche biodiversité se développe surtout dans les gros bois, le bois morts et les arbres les plus âgés. Ces éléments sont aujourd'hui pratiquement absents de nos forêts très appauvries.

